

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1871

NOUVELLE-ORLÉANS, MERCREDI MATIN, 1er NOVEMBRE 1911

85ème Année

LA TOUR D'AUVERGNE

-ET-

LE SIGNE DISTINCTIF

Le "Journal officiel" publiait dernièrement des instructions détaillées, pour assurer la distribution de la médaille de 1870-71 aux combattants de la dernière guerre.

Dans le but d'activer, de simplifier l'établissement des brevets, le ministre de la guerre fait, avec raison, appel à la bonne volonté des sociétés de vétérans, et il déclare, avec non moins de raison que toute recommandation sera inutile, que la délivrance des brevets résultera exclusivement des droits dûment justifiés.

Un des buts de la discussion de la loi relative à cette médaille commémorative, il avait été question d'accorder un "signe distinctif" particulier aux combattants de 1870 qui avaient été blessés. Les instructions ministérielles ne parlent pas de ce "signe distinctif", et il y a lieu d'approuver ce silence.

Dans doute, un grand pas ne saurait trop récompenser, indemniser, honorer ceux de ses enfants qui ont été mutilés à son service. Mais est-il nécessaire, par une distinction spéciale, de les mettre au-dessus des autres combattants? Est-on sûr que ce sont les blessés qui se sont conduits le plus vaillamment, le plus utilement, qui se sont jetés sur l'ennemi avec le plus d'ardeur, le plus d'audace?

Si, au commencement de 1800, on avait institué une médaille commémorative pour honorer les combattants qui, de 1792 à la fin du siècle, ont glorieusement défendu la France contre l'Europe entière, et si l'on avait alors accordé un "signe distinctif" aux blessés de cette époque et créé des classes dans les titulaires de cette médaille, on aurait été forcé de mettre, dans la classe inférieure, bien des hommes qui ont été dépendant au premier rang des combattants de cette inoubliable période, et qui comptent parmi les meilleurs, les plus vaillants, les plus braves de la patrie.

La chance joue, en effet, un rôle considérable dans la répartition des blessures sur le champ de bataille. Dans la même troupe, lancée dans la mêlée, tel soldat recevra plusieurs blessures, tandis que son voisin, tout aussi vaillant, restera indemne.

Dans toutes les armées, on cite des hommes qui ont reçu un nombre de blessures extraordinaires. À Jemmapes, le lieutenant de gendarmerie Bertèche reçut quarante et un coups de sabre; à Heilsberg, le commandant Chiquet en reçut cinquante-six, dont deux mortelles. Parmi les chefs de la Révolution et de l'Empire, il faut citer, dans les plus blessés: Lannes, Maison, Rapp et surtout Oudinot. Par contre, Masséna, le vainqueur de Zurich, le défenseur de Gènes, d'Essling, les guerres dures, meurtrières des Alpes-Maritimes, "l'enfant chéri de la victoire", le modèle de la bravoure froide, reconfortante, de l'énergie impassible sous le feu de l'ennemi, Masséna ne reçut pas la moindre égratignure au cours de sa longue, brillante, glorieuse carrière.

Lasalle, lui aussi, le vaillant des vaillants, l'entraîneur légendaire de cavalerie légère, le héros de tant de combats, était sorti indemne des nombreuses mêlées où il avait chargé énergiquement, victorieusement à la tête de ses escadrons. Il avait eu plusieurs chevaux tués sous lui; par dix fois ses armes s'étaient rompues dans ses mains, à force de cogner sur l'ennemi. Déjà en 1800, il assait dans toute l'armée comme un modèle de bravoure, d'admirable témérité; il s'était couvert de gloire en Egypte, en Italie. En parlant de Rivoli, Napoléon disait: "Rivoli c'est Masséna, Lasalle et moi qui l'avons gagnée..." Et malgré tous ces services, tous ces périls si vaillamment bravés, on ne trouve aucune indication de blessures sur ses états de services, jusqu'au jour où il tombe d'une balle reçue à Wagram, en pleine victoire. Il en a été de même pour La

Tour d'Auvergne, le premier grenadier de France, un des figures les plus sympathiques, les plus justement populaires de nos guerres.

La vie de La Tour d'Auvergne est connue maintenant dans tous ses détails, grâce au beau livre du capitaine Emile Simond, qui a été couronné par l'Académie française; et qui, écartant les légendes, les exagérations, nous présente le héros sous son vrai jour, en s'appuyant uniquement sur des documents sérieusement contrôlés. Cette grande figure n'en paraît que plus belle, plus digne d'admiration et de respect.

La Tour d'Auvergne était né en basse Bretagne, à Carhaix, en décembre 1743. A vingt-trois ans, il était entré aux mousquetaires de la maison du Roi, sous le nom de Carret de Kerbeault, et n'avait pas tardé à être nommé sous-lieutenant au régiment d'infanterie d'Angoumois. Un de ses portraits le représente avec l'uniforme de ce régiment, blanc aux parements verts de la Saxe, sous le tricorne de l'époque. Pendant plusieurs années, il mena simplement la vie de garnison, tantôt dans le Midi, tantôt dans l'Est. Il était à Belfort, quand il s'occupa de faire ajouter à son nom celui de la Tour d'Auvergne, auquel il prétendait appartenir par la naissance de son bisaïeul, fils naturel de Henri de La Tour d'Auvergne, duc de Bouillon, le père du maréchal de Turenne.

Le duc de Bouillon y consentit bien volontiers et l'autorisa à prendre son nom et les armes de sa maison, qui sont La Tour d'Auvergne et le lion fanon, en ajoutant à l'écusson la barre, comme enfant naturel de sa maison....

Quand la Révolution éclata, La Tour d'Auvergne était capitaine à l'ancienneté depuis cinq ans, toujours dans Angoumois, en garnison à Bayonne. Bientôt, ses camarades émigrèrent et l'engagèrent à se joindre à eux; il leur répondit qu'il appartenait à la patrie, qu'il saurait respecter ses lois, et qu'il ne quitterait ni son pays, ni le poste qu'on lui avait confié. Il tint parole, et eut à cœur de montrer que l'ambition n'était pour rien dans sa décision. Bien souvent, on lui offrit de hautes situations; il refusa, et jusqu'au bout de sa carrière resta dans le grade où la Révolution l'avait trouvé: capitaine de grenadiers.

Dès les premières campagnes, La Tour d'Auvergne se distingua à l'armée des Alpes, puis à celle des Pyrénées occidentales. C'était l'époque des paniques, des sauvées-qui-peut. Les surprises de la guerre jetaient le désarroi dans nos jeunes troupes improvisées, inexpérimentées. Partout, La Tour d'Auvergne fut au premier rang avec ses grenadiers, donnant l'exemple, ramenant au combat les volontaires affolés par la fusillade.

Il fut superbe en 1793, dans la défense du camp qui occupait le charmant village basque de Sarre. Les Espagnols avaient surpris nos troupes par une attaque de nuit. Nos jeunes soldats avaient lâché pied; par deux fois, La Tour d'Auvergne les reporta en avant avec ses grenadiers; il reprit des canons abandonnés, et les ramena à Ustaritz, au milieu des plus grandes difficultés.

Puis, il contribua dans une large mesure, grâce au bon exemple donné par ses grenadiers, à ramener la discipline dans l'armée que l'on avait installée dans le camp de Bidart, au sud de Biarritz, et soumise à une vie des plus sévères, des mieux surveillées. Bientôt, les troupes se transformèrent: les anciens régiments sont amalgamés aux volontaires; la discipline, la confiance renaissent; aux défaillances du début succèdent les beaux dévouements, les grands enthousiasmes pour la patrie. Les grenadiers de La Tour d'Auvergne sont parmi les plus disciplinés et aussi les plus braves.

On les retrouve dans tous les combats de cette glorieuse époque, en avant de Saint-Jean-de-Luz, à la Croix-du-Bouquet, à Briatou, sur la Bidassoa, ayant la plus mâle attitude, combattant avec énergie sous l'impulsion de leur vaillant capitaine qui ne cesse de faire preuve de la plus rare intrépidité, dont les vêtements sont bien souvent troués par le feu de l'ennemi, et qui se tire indemne des mêlées les plus meurtrières, "charmant les balles" disaient ses grenadiers.

Ses chefs l'estiment autant que ses soldats. Toute l'armée l'apprécie, sa réputation grandit, s'étend, de jour en jour. "Il est rare", écrit Taine, "qu'un homme vertueux et parfaitement désintéressé soit célèbre. C'est pourtant le cas de La Tour d'Auvergne."

Lorsque l'armée des Pyrénées occidentales traversa la Bidassoa et envahit l'Espagne, La Tour d'Auvergne continua à rendre les plus brillants services. C'est à lui qu'on doit la reddition de Saint-Sébastien. Puis, il se distingua dans la vallée de Roncevaux, sous les ordres de Moncey, et fut de ceux qui assistèrent à la destruction de la pyramide. "Tropéland, depuis mille ans, le désastre de Roland, le pair de Charlemagne". Il prit ensuite une part importante à la belle affaire de Bergara, qui fut une déroute pour les Espagnols.

Bientôt après, au commencement de 1795, les hostilités sont suspendues, la paix est sur le point d'être conclue. L'hiver est épouvantable; La Tour d'Auvergne est malade, épuisé, il a cinquante et un ans. Il demande sa retraite et part en congé par mer pour la Bretagne.

Fait prisonnier par les Anglais, il séjourna pendant quelque temps à Plymouth. Puis il revint en France et s'installa à Passy, dans une modeste maison dont l'emplacement est tenu aujourd'hui par le numéro 21 de la rue Raynaud. Il s'y occupa de bonnes œuvres et travailla à son ouvrage sur la langue celtique et les origines gauloises.

Ces travaux l'avaient mis depuis longtemps en relations avec un auteur breton, le Brigand, qui, marié deux fois, avait eu vingt-deux enfants. Trois de ses fils étaient morts en combattant; le dernier, son "Benjamin", était malade à l'armée de Sambre-et-Meuse. La Tour d'Auvergne eut pitié de son ami; il lui offrit de remplacer son fils à l'armée, et écrivit dans ce sens au gouverneur. Sa demande fut accueillie, et il reprit du service, comme capitaine de grenadiers du 1^{er} sur le Rhin, à l'armée de Moreau.

À la paix, il était rentré à Passy, lorsqu'en 1799, éclata la nouvelle coalition; nos frontières furent de nouveau menacées de toutes parts, pendant que Bonaparte était en Egypte. La Tour d'Auvergne rejoignit sa compagnie de grenadiers à l'armée d'Helvétie, et prit une part active aux glorieuses affaires de Zurich.

La guerre finie, il retourna à Passy, au milieu d'une célébrité qui retentissait dans toute la France. On lui offrit de le nommer député, sénateur. Il refusa. "Je suis fait pour me battre, dit-il, et non pour faire des lois." Carnot le proposa pour un sabre d'honneur; le Premier Consul trouva que ce n'était pas assez, et rendit un décret le nommant "premier grenadier des armées de la république".

Pendant la campagne de 1800, il retourna à l'armée de Moreau, reprit le commandement de sa compagnie de grenadiers, à Dettingen, sur le Danube, et fut immédiatement mêlé aux opérations. Le 27 juin, sa compagnie fit partie des troupes qui marchèrent au secours du général Lecourbe, vivement attaqué par les Autrichiens. Le combat se prolongea pendant la nuit. Vers dix heures du soir, le 4^e escadron résista à une charge de cavalerie violemment poussée; dans la mêlée, La Tour d'Auvergne, toujours au premier rang, reçut un coup de lance en plein cœur, et tomba sans dire un mot.

Ses grenadiers l'enterrèrent "face en avant". À l'endroit même où il avait été tué. Glorieuse fin pour cette belle carrière de soldat, d'honnête homme, toute à l'honneur, au devoir, au dévouement; une des plus belles vies

de l'histoire, une vie à la Plutarque. Néanmoins, si, au commencement de 1800, on avait créé une médaille, La Tour d'Auvergne n'aurait pas été le "signe distinctif" des blessés; pas plus que Lasalle et Masséna.

Général ZURLINDEN.

LA SITUATION EN CHINE.

ON REDOUTE UN MASSACRE A PEKIN.

Pékin, 31 octobre.—On a eu une nouvelle preuve de la terreur panique qui règne à la cour de Pékin par la publication, ce matin, d'une nouvelle série d'édits complétant la remarquable proclamation de lundi et offrant au peuple de nouvelles concessions d'une nature absolument radicale.

Cet état de choses démontre que même si la dynastie survit à la crise le régime Mandchou est à sa fin.

La Cour, dans ces divers édits, fait amende honorable pour les fautes passées et accède à toutes les demandes de l'Assemblée Nationale, elle va même dans son abjection jusqu'à faire une extravagante louange des rebelles, qui, dit-elle, ont été la cause initiale de cette ère de réformes. Finalement dans un dernier effort pour unir Chinois et Mandchous, elle agit le spectre de l'intervention étrangère et déclare qu'en face de ce grave danger tous les Chinois doivent s'unir.

Dans cette lutte pour l'existence le petit empereur, dont le nom est associé au bas de chaque édit, va jusqu'à condamner ses plus proches parents.

"Les fonctionnaires en lesquels j'avais mis ma confiance, dit-il, n'ont pas cherché les intérêts du peuple, mais leurs propres intérêts."

"Dorénavant les Mandchous et les Chinois seront égaux et les pensions qui touchaient les premiers seront supprimées."

Le déluge d'édits impériaux n'a pas fait une grande impression sur les révolutionnaires. Ils déclarent que la dynastie a trop attendu et doutent fort de sa sincérité.

Ils font remarquer en outre que de tels édits, dans lesquels l'empereur accuse ses propres parents et partisans, d'être des voleurs et des scélérats, ne tendent pas à créer une grande confiance parmi le peuple.

Si la cour a manqué son effet en cherchant à se concilier les rebelles, elle a par contre réussi à se créer une formidable opposition d'une nouvelle source. Les Mandchous voyant le pouvoir leur échapper par la faiblesse du souverain, ne se laisseront pas déposséder des avantages dont ils jouissent depuis plusieurs générations sans opposer une vive résistance.

La suppression des pensions aux fonctionnaires et chefs mandchous a particulièrement causé une profonde irritation dans leurs rangs et de nombreux membres de cette race commencent à agiter la question d'un massacre des Chinois en guise de revanche.

On prétend même que le prince Tsai Tao, oncle de l'empereur, aurait consenti à prendre la direction de ce mouvement. Aussi est-il facile de comprendre l'inquiétude qui règne parmi la population chinoise de Pékin.

Pendant toute la journée les légations, les missions et même de simples maisons particulières habitées par des étrangers, ont été assiégées-tout à tour par des mandchous et des chinois cherchant protection, les premiers redoutant une attaque des rebelles, les seconds redoutant un massacre des membres de leur race par ceux de la race conquérante.

Le premier ministre, prince Ching, a usé de toute son influence pour modérer l'ardeur des chefs-mandchous et les empêcher de se livrer à des actes de violence.

Certaines légations conseillent aux Chinois et aux Mandchous de se réfugier en cas de troubles derrière la Mission Méthodiste située entre le quartier des légations et la muraille orientale, dans une position qui peut être facilement défendue par les gardes des légations. Ceux qui en ont les moyens quittent la ville en toute hâte pour se réfugier à Tien Tsin ou dans d'autres localités moins menacées.

Brûlé vif.
Garden City, N. Y., 31 octobre.—Edward S. Fleet, un aviateur, a été brûlé vif la nuit dernière dans le lit qu'il occupait à un hôtel. Il était endormi avec une cigarette allumée à la main.

Général ZURLINDEN.

Le conflit Italo-Turc.

Les renforts pour l'armée italienne.

Londres, 31 octobre.—Le correspondant du "Times" à Tripoli, parlant des représailles que les Italiens font subir aux Arabes, déclare que cette manière rude de traiter un ennemi, tout en ne pouvant pas être approuvée, est cependant nécessaire pour mettre un terme à l'insurrection.

"Les Italiens ayant pris le parti de mater les Arabes, ajoute le correspondant, des ordres en conséquence furent donnés aux soldats, qui entraînaient rapidement une véritable boucherie. Les innocents furent punis comme les coupables, et le souvenir de ces journées terribles vivra longtemps parmi la population indigène."

Même en tenant compte des exigences de la situation militaire il y a de grandes probabilités que la hideuse répression des Italiens donnera lieu à une guerre de représailles sanguinaire et sans merci. La guerre est sans pitié, mais une de ses phases les plus horribles a pu être contemplée ici.

Deux forts repris par les Turcs.

Constantinople, 31 octobre.—Les troupes turques et leurs al-

ELIXIR ALIMENTAIRE DUCRO
Fiebre Jaune
Fiebre Typhoïde
Fiebres Intermittentes
Fiebres Paludéennes

An Cycliste Français
Bicyclettes, Motocyclettes,
Automobiles et Accessoires
M. ZILBERMANN
924 RUE CANAL
PHONE MAIN 1781.

Bicyclettes pour enfants, demoiselles et grandes personnes, avec les derniers perfectionnements, à des prix défiant toute concurrence. Nous réparons vos Bicyclettes à des prix raisonnables. Nous cherchons et dévrons vos Bicyclettes sans frais. Avant d'acheter ou de réparer, consultez-nous et vous serez satisfait.

liés les Arabes ont repris deux forts à Tripoli et forcé les Italiens à se retrancher dans la nique, qui est actuellement à Tripoli après avoir abandonné de nombreuses pièces d'artillerie, des fusils, munitions et provisions, d'après un télégramme de Balinni Bey, le député de Salopoli.

Le message qui a été reçu par le "Tanin" à midi lundi, ajoutait que les Italiens étaient incapables de résister aux attaques violentes des Arabes et se voyaient forcés de se retirer.

"Les Italiens détiennent toujours trois forts. Les Arabes font preuve d'un héroïsme remarquable et espèrent reprendre la ville."

Le message n'est pas daté.

Cyone dans l'ouest de Terre

San Antonio, Texas, 31 octobre.—La ville de Thelma, situé à 13 milles au sud de San Antonio, a été presque totalement détruite par un cyclone, ce matin. Quatre ou cinq personnes ont été grièvement blessées. Les dommages causés aux récoltes sont considérables.

Le choléra aux Indes.
Bombay, Indes anglaises, 31 octobre.—Une violente épidémie de choléra a subitement éclaté parmi les soldats du régiment de

JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES

123 pieds rue N. Remparts—150 pieds rue Iberville.



Nous prenons plaisir à attirer l'attention de nos nombreux amis et clients ainsi que du public en général sur le très Grand et Nouveau Stock Artistique et bien assorti de Meubles du tout dernier genre et de styles qui ne pourront manquer de plaire même aux plus difficiles. Tout ce que nous demandons c'est que vous veniez examiner nos marchandises et en voir le prix. Nous garantissons qualité et prix. Notre stock d'automne est extrêmement beau.



FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO.,
LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHÉ EN VILLE.
AU COIN des Rues Remparts et Iberville.
123 R. N. REMPARTS. 150 R. IBERVILLE.
PH. 2000. P. 2000. P. 2000.